

# Voir avec les mains

PAGE 4

FESTIVAL

*Festin musik*  
à Créon

PAGE 8

JUSTICE

Les peines  
plancher en  
débat

PAGES 10 - 11

# La leçon d'opéra



Au conservatoire, Sophie Landy donne la note à Morgane. Photo R. B.

**La master class de Sophie Landy dissèque la façon de chanter au temps du baroque.**

Des néons aux lumières crues au plafond, des chaises en plastique au fond de la salle, une chaîne hi-fi planquée dans un placard et au milieu de la pièce... un clavecin. Où sommes-

nous ? Au conservatoire de Bordeaux. Dans une salle de cours sans décor et sans vie, Sophie Landy, chanteuse lyrique, enseigne l'art de l'ornement, des fioritures de la musique baroque à une douzaine d'étudiants. Il faut tout imaginer : l'architecture ostensible caractéristique du triomphe de l'Eglise et de l'Etat, l'opulence, Versailles... Souvenez-vous : la viole de gambe, le luth... Sophie Landy connaît bien la période. Après être allée au bout de ses études musicales au conservatoire du Mans, elle a obtenu le diplôme supérieur de

musiques anciennes au Conservatoire supérieur de Paris. C'est par la danse qu'elle est venue au baroque. A douze ans, c'est d'abord par les pieds qu'elle a senti le rythme d'une sarabande ou d'un menuet. Aujourd'hui intermittente du spectacle, elle est amenée à collaborer à de nombreuses formations, notamment avec l'ensemble Sagittarius de Bordeaux, dirigé par Michel Laplenie. Alors que bon nombre de musiciens classiques doivent coordonner leur activité de concertiste avec celui de pédagogue, Sophie Landy vit complètement de son art.

## L'ORFÈRE DE MONTEVERDI

Mais, aujourd'hui, elle donne un cours personnalisé à chacun de ses étudiants. Ce qui est dit à l'un profite à tous, on appelle cela une master-class. Alors, les étudiants défilent. Florian interprète de sa voix de basse l'air d'Achille de « Giulio Ce-

sare », un opéra composé par Haendel. « *Prends ton temps pour travailler ce tremblement, ta voix doit être légère, volatile. On pourrait presque s'inquiéter pour toi tellement tu pousses, on se demande si tu vas tenir* ». Florian reprend. « *C'est trop bel canto du XIX<sup>e</sup> siècle, ça* ». Sophie Landy recadre le jeune homme sur l'esprit de l'époque. Une autre élève passe devant elle pour interpréter un mouvement de l'« Orfeo » de Monteverdi. « *C'est dix fois trop chanté. Le recitar cantado, c'est une pièce de théâtre dite en chantant* ». L'« Orfeo » de Monteverdi a été créé en 1607, mais Péri avait écrit une première pièce de théâtre en musique en 1600 sur le même thème, puis est venu l'« Eurydice » de Caccini. Sophie Landy évoque le livret. « *Dans l'Antiquité, les gens pensaient que les planètes étaient accordées entre elles. On parlait alors de la lyre du ciel* ».

# La Victoire pète les plombs

**Des coupures de courant à répétition, le week-end dernier et lundi après-midi, laissent les habitants et commerçants du centre-ville dans l'attente.**

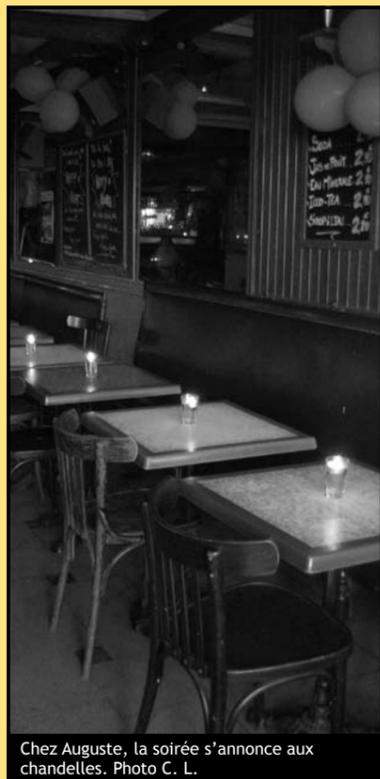
Pas un distributeur de banque ne semble en état de marche. Certains plaisantent à voix haute. « *La Société générale doit pas avoir les moyens de payer la note.* » La moitié de la place de la Victoire est privée de courant. Lundi, vers une heure de l'après-midi, l'électricité s'offrait une petite pause, au grand désarroi des commerçants du quartier. Au Bodégon, les garçons de café restaient philosophes, happy hour oblige. « *C'était la même chose hier soir, à deux heures du mat' plus rien. On a fait le ménage dans le noir et attendu jusqu'à cinq heures pour fermer.* » Malheureusement pour l'équipe de nuit du bar, les rideaux métalliques marchent à l'électricité. En face, chez la concurrence, on est également esclave de la technique. Chez Auguste, les serveurs prennent votre commande sur des appareils électroniques qui maîtrisent à distance les doseurs du bar. Une technologie qui condamne à bricoler lorsque celle-ci vient à manquer. « *Dans ces cas-là, les garçons travaillent à l'ancienne, à la mémoire, et je note tout sur mon calepin* », précise le gérant de l'établissement. Les rideaux

électriques, pour ce soir disposent d'un système manuel. Fallait y penser.

## « PLUS QUE LA LUMIÈRE... »

EDF promettait de rétablir le courant vers 22 heures. Le réseau 15 000 volts, qui prend en charge l'alimentation d'une dizaine de secteurs, aurait cédé en deux points sur la ligne, fait extrêmement rare. Résultat, le système est incapable de basculer une partie de l'énergie vers le quartier de la Victoire et de Saint-Nicolas. De la rue Kléber jusqu'à la Victoire, le cours de la Marne et son trottoir de gauche sont éteints. Et le contenu de votre congélateur, vous y pensez ? Une étudiante déconforte résume : « *Tant pis pour le fromage raclette qu'il y a à l'intérieur* ». Moins drôle, les révisions pour les examens risquent de se faire à la bougie. Dehors, sur le passage du tram, la police municipale veille. Ils sont trois pour régler la circulation et gérer le trafic. Passé 20 heures, la Police nationale prendra le relais. Pas d'argent liquide, pas de café, plus de bière à la pression, les commerçants sont unanimes. « *Ca va faire mal au chiffre d'affaire* ». Il reste les sodas. A défaut de jus.

PAGE RÉALISÉE PAR CAMILLE LEM ET RAPHAËL BURGOS



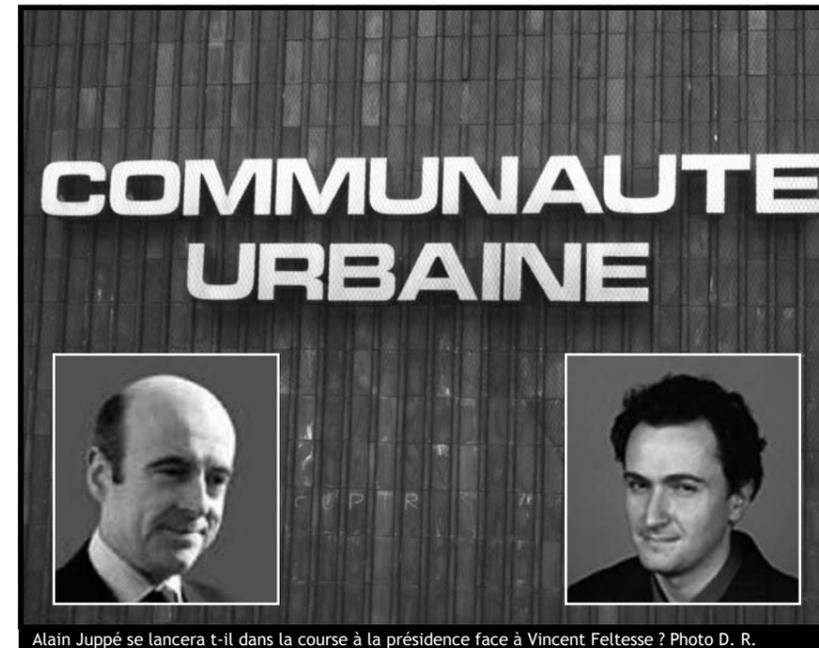
Chez Auguste, la soirée s'annonce aux chandelles. Photo C. L.

# CUB : petits meurtres entre amis

Alors que les élections municipales ont livré leur verdict, la bataille pour la Cub va se prolonger jusqu'à début avril, date de la première réunion du nouveau Conseil de la communauté.

## L'ENJEU

Incontestablement, Alain Juppé ressort de ces élections encore plus fort qu'auparavant. Réélu dans un fauteuil dès le premier tour, l'ancien Premier ministre va-t-il tenter de surfer sur la vague du succès pour reprendre la Cub à la gauche ? À l'entendre, non. Le maire de Bordeaux se présente comme le chantre du collectif et clame que « *le bon sens est de rechercher un partenariat comme nous l'avons fait ces dernières décennies* », tout en mettant la pression sur le camp adverse. « *Si nous ne trouvons pas d'accord, nous défendrons nos couleurs* », précise-t-il. Sous entendu, Juppé n'entend pas fuir ses responsabilités. De son attitude dépendra grandement la couleur politique de celui qui prendra la tête de la Cub. Vincent Feltesse ne s'en cache pas, « *il faudra également voir ce que souhaitera Alain Juppé. Nous savons nous rassembler quand il le faut sur les dossiers importants. Il n'y aura sans doute pas de changement dans le mode de gestion. La suite des événements commandera la marche à suivre pour notre groupe* ». Les tractations en coulisse ne font que commencer...



Alain Juppé se lancera-t-il dans la course à la présidence face à Vincent Feltesse ? Photo D. R.

## LA CUB, POUR QUOI FAIRE ?

Créée en 1968, la Communauté urbaine de Bordeaux est un établissement public de coopération qui regroupe 27 municipalités de l'agglomération. La Cub dispose d'une enveloppe budgétaire de plus d'un milliard d'euros et gère d'importantes compétences comme l'assainissement, les transports en commun (le tramway) ou encore les projets d'infrastructures (le futur pont de Bacalan). L'instance dirigeante de la Cub, le conseil de la Communauté, compte 120 membres. Chacune des 27 communes est représentée proportionnellement à sa taille. Ainsi, Bordeaux compte 41 représentants et Mé-

rignac 11, quand Bègles et le Taillan-Médoc en ont respectivement quatre et un. Ces représentants sont nommés lors des conseils municipaux de chaque commune et traduisent les différentes majorités sorties des urnes. À Talence, par exemple, sur les sept élus communautaires, six sont issus de la liste du maire Modem Alain Cazabonne.

## TALENCE NE BASCULE PAS

Ville clef dans la course à la Cub, Talence a échappé à la vague rose qui s'est abattue sur le reste de l'Aquitaine. Souvent placé mais jamais gagnant, Gilles Savary a échoué de 361 voix face au maire sortant Alain Cazabonne. Ce dernier reconnaît que l'affaire a été sérieuse : « *Je suis soulagé, car la campagne a été très difficile. Gilles Savary a été courageux, il aurait pu gagner* ». Malgré un réservoir de voix de près de 8 %, le challenger socialiste n'est pas parvenu à transformer l'essai. Le report des suffrages a fait la différence, « *la proximité et la fidélité également* », a souligné Cazabonne. Avec cette victoire, le groupe « Communauté d'avenir » prive la gauche d'une majorité plus large à la Cub. Une majorité qui aurait permis à Vincent Feltesse, le président socialiste de la communauté, d'avoir les coudées franches pour mettre en œuvre

un vrai programme de gauche... s'il est réélu.

## LA GAUCHE DE JUSTESSE

Au terme du scrutin municipal, la gauche (PS, PC, Verts) a conservé d'une courte tête la majorité au sein de la Cub. Avec 61 sièges contre 62 avant les élections, elle n'a cédé qu'un seul poste (Gragnan) à une droite rassemblée sous la bannière « Communauté d'avenir ». La marge de manœuvre de la majorité sortante du président PS et maire de Blanquefort Vincent Feltesse est donc réduite à la portion congrue. De là à dire que le spectre de

2001 revient hanter les nuits des élus socialistes, il n'y a qu'un pas que de nombreux observateurs n'hésitent pas à franchir...

## L'OMBRE DE 2001

Alain Juppé était le patron de la Cub de 1995 à décembre 2004, date à laquelle la cour d'appel de Versailles l'a condamné à abandonner ses mandats. En 2001, malgré une majorité de gauche, (61-59) Juppé avait réussi le tour de force de prendre la tête de la Cub. Deux élus socialistes avaient retourné leur veste à la grande fureur d'Alain Rousset, à l'époque maire de Pessac. Sept ans plus tard, les données sont les mêmes. Ou presque. Alain Juppé n'a besoin que de deux voix pour réitérer son tour de passe-passe. À l'heure de l'ouverture, les élus socialistes vont-ils céder une nouvelle fois aux sirènes de la droite ? Nul doute que de tels débâchages seraient un rude coup pour la crédibilité de la gauche bordelaise.

CHRISTELLE JUTEAU ET JONATHAN LANGE

>> RETROUVEZ LES RÉACTIONS DU DEUXIÈME TOUR À TALENCE EN VIDÉO : [WWW.IMPRIMATUR.FR](http://WWW.IMPRIMATUR.FR)

Musées, bibliothèques, des lieux a priori peu adaptés aux mal-voyants. Pourtant, Nicolas Caraty guide les enfants dans les galeries du musée d'Aquitaine malgré son handicap. Et à Mériadeck, l'espace Diderot est doté d'un matériel d'aide à la lecture depuis 1991.

# Interdit de ne pas toucher

Vingt-neuf élèves de CE2 ont envahi le musée d'Aquitaine. Leurs piailllements résonnent dans le grand hall. Progressivement le silence se fait : Nicolas vient d'arriver. Lui ne voit pas la quarantaine de paire d'yeux braqués sur lui et sa canne blanche ; mais peut-être perçoit-il les chuchotements. Mélange de gêne et de curiosité. L'institutrice elle-même s'étonne : « Je ne savais pas que le guide serait non-voyant ».

Ancien accordéon de piano passé par l'animation culturelle, ex-téléconseiller aux 3 Suisses... Nicolas a un CV fait de bric et de broc déjà bien long pour un homme de seulement 35 ans. Il aurait dû intégrer le musée pour en assurer le standard téléphonique ; un poste qui permet facilement de masquer le handicap. Après avoir convaincu la di-

rection, il devient guide. Un métier qu'il connaît déjà. « J'ai commencé il y a deux ans au Futuroscope de Poitiers pour le parcours dans le noir proposé par le parc. »

## SUR LE BOUT DES DOIGTS

Pendant sa formation au musée d'Aquitaine, Nicolas entre en contact avec les pièces exposées grâce au toucher. Et si un élève a perdu le fil de la visite, il est capable d'indiquer instantanément la localisation de la pièce qu'il décrit. « Ça demande un effort de mémorisation considérable », concède-t-il. Place des pierres et des objets, réfé-

rencement dans les collections du musée, Nicolas connaît tout cela sur le bout des doigts. Après la visite, les élèves participent à un atelier tactile. Le but : deviner la forme, le poids et la matière d'objets cachés dans une boîte. Au moment de repartir, le chahut est à nouveau généralisé. Nicolas, pourtant toujours pré-



Pendant l'atelier sur le toucher, les cordes vocales fonctionnent aussi. Photo T. Le R.

sent, est déjà presque oublié. Seuls un ou deux élèves l'observent encore, intrigués. Un gamin semble enfin sortir de sa torpeur et demande à une accompagnatrice : « Pourquoi le guide a une canne ? Il est aveugle ? » En bref, une visite tout à fait classique.

TIPHAINE LE ROY

## Diderot pensait déjà à eux

Pauline a 26 ans et souffre d'un handicap mental et visuel important. Accompagnée de sa mère, elle vient à l'espace Diderot de la bibliothèque Mériadeck une fois par semaine, depuis plusieurs années « pour y lire des romans d'ados et des histoires d'amour ». Pour elle comme pour d'autres, la lecture est un refuge, et l'espace un lieu de décompression face aux difficultés du quotidien. Ce petit havre en forme de bocal se situe juste à l'arrivée des escalators menant au troisième étage. Dissimulé entre les rayons kilométriques de l'immense bibliothèque bordelaise, l'espace Diderot se découpe à

la manière des échoppes : un couloir, débouchant sur un petit salon, sépare quatre cabines. Dans chacune d'elles, un matériel bien spécifique, à commenter par les claviers en braille et les vidéo-agrandisseurs. Ou ce scanner baptisé le Reporter. Il lit à haute voix les pages que vous lui présentez. Votre dernière facture de téléphone par exemple. Plus original, le Vocale presse, un logiciel qui permet d'écouter chaque jour *Le Monde*, *L'Equipe*, *L'Express* ou *Sud Ouest*. Et pour les allergiques à la technologie, pas de panique. Le service offre... 8 350 documents, essentiellement des livres en

gros caractères ou enregistrés sur CD. Ces ouvrages, souvent récents, sont très empruntés et contribuent au dynamisme du centre.

## UN SERVICE PILOTE

Mais le matériel ne fait pas tout. Ce service est aussi un accompagnement à la lecture, sous ses diverses formes, et à la recherche d'ouvrages. Une aide précieuse, permise par la petite équipe de bibliothécaires, dont une est elle-même mal-voyante. Le centre compte pas moins de 220 usagers, dont 145 déficients visuels.

Un chiffre qui n'a cessé d'augmenter depuis sa création, en

1991. Deux ans plus tôt, Jacques Chaban-Delmas, alors maire de Bordeaux, visite le centre Georges Pompidou à Paris. Comme Beaubourg, la nouvelle bibliothèque Mériadeck devra absolument comporter un lieu d'accueil pour handicapés visuels. L'Espace Diderot sera une première en province. Depuis, il a fait des émules et sert aujourd'hui de modèle aux médiathèques des villes françaises. En 1749, le philosophe Denis Diderot avait écrit une *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*. Une vraie lumière.

GÉRAUD BOSMAN-DELZONS

# Irlandais, et alors ?

Le O'Rowlands est, historiquement, le premier havre irlandais de Bordeaux. Son patron, Joe, vit en France depuis trente ans.

« J'aime la culture, la bouffe, l'architecture, tout ce que la France a à offrir », s'exclame Joe Rowlands. Il y a 30 ans, Joe a quitté son Irlande natale pour la France, « mon coup de cœur », selon son expression. L'homme enchaîne les petits boulots et, en 1990 à Bordeaux, il se lance dans la restauration avec le O'Rowlands, un établissement qui fait aussi pub. Un « coin d'Irlande », comme il aime le dire. C'était alors le premier rendez-vous irlandais de la ville. Depuis, d'autres ont suivi. Si Joe dit ne pas souffrir de cette concurrence, il concède que son image de l'Irlande est différente. « Ici, c'est comme un petit pub de campagne, un endroit convivial où les gens sont accueillis, échangent des idées... C'est mignon », confie-t-il avec cet accent *so irish* qui ne l'a jamais quitté. A propos du Connemara, un des pubs irlandais les plus en vue à Bordeaux, il ajoute, soucieux de ne vexer personne : « C'est énorme, c'est pas mon style, mais chacun fait son choix ».

Patrick, ironise Joe. Il rêvait de convertir tous les Irlandais ». Au V<sup>e</sup> siècle, il a sillonné tout le pays, prêché et enseigné, et a fait construire des églises, des monastères, des écoles... C'est aussi à Saint Patrick que les Irlandais doivent leur symbole national, le fameux trèfle vert à trois feuilles. Il l'avait édifié en référence à la Sainte Trinité, lors d'un sermon resté célèbre. L'histoire prétend également que le saint aurait vécu en France pendant vingt ans. Joe insiste sur cette filiation. « Depuis que je suis arrivé, je sens des vieux trucs entre nos deux pays, tous deux de tradition catholique, avec l'Angleterre protestante comme ennemi commun. Les attaches sont très fortes. D'ailleurs, j'ai toujours été accueilli comme un roi ici ».

## « PATRICK, UN GENTIL MEC »

Joe ne tient pas en place. Derrière son comptoir, tout en discutant, il vérifie et nettoie ses menus, jette un œil en cuisine, rappelle son chien Cara, répond au téléphone... Pas vraiment stressé mais plutôt speed. Pourtant, dès qu'il s'agit de parler de la Saint-Patrick, il range ses cartes et se pose. Sa voix se fait plus calme. La fête nationale irlandaise est de plus en plus honorée en France ? Tant mieux. « Les Français aiment bien célébrer les fêtes des autres,

la Saint-Patrick est un prétexte. Ici comme en Irlande, les gens en profitent pour se "péter la gueule" ». Car le 17 mars – jour de la mort du patron des Irlandais – est aussi perçu comme un jour de répit au milieu du Carême. « Quel gentil mec, ce

natale qu'il retrouve deux ou trois fois par an et sa France d'adoption. « La semaine, je suis Irlandais et le week-end, je suis Français ». Et de poursuivre : « C'est pratique, le restaurant me fait vivre et ça me donne le bon côté des deux cultures ».

groupe traditionnel gaélique et écouter RTL en attendant le rush de midi. L'établissement est à l'image de l'homme. Le mobilier en bois côtoie une carte d'Irlande, tandis que l'écran plasma, au 1<sup>er</sup> étage, rivalise avec les peintures abstraites.

Joe adore ces échanges, ces échanges. D'ailleurs, il l'avoue, sa clientèle est principalement française et c'est à elle qu'il veut faire découvrir ses spécialités. Chez lui, pas de place pour le chauvinisme.

Ici, il fait juste « la littérature, l'exercice et l'amour, comme tout le monde ». Comme tout le monde, il insiste, car il ne veut pas être réduit à un Irlandais vivant en France. « Je suis en France pour les Français, si je ne veux voir que des Irlandais, autant rentrer en Irlande. »



Joe Rowlands souligne : « Ici, on m'appelle l'Irlandais et en Irlande, je suis le Français. Je suis sans nationalité mais c'est une richesse, je pense ». Photo Carole Filiiu

Servir du *beer stew* (du bœuf à la Guinness) et se prélasser ensuite dans les bons restos français. Ou même chanter dans un

CAROLE FILIU ET ELODIE MORISSET

## Des liens historiques

À travers les différents endroits irlandais de la ville et les associations telles que « Les amis d'Irlande » ou « Wise », on sent à Bordeaux une envie de faire partager la culture celtique à tous. Pour Michael Scott, le président des « Amis d'Irlande », l'objectif est clair. « Nous voulons échanger des connaissances à travers des conférences, l'organisation de voyages, la création de comités de jumelage comme vous en trouvez à Bègles ou à Eysines... Surtout que l'intérêt des Français pour la culture celtique est grandissant ».

Il faut dire que les liens entre les deux pays sont anciens. Après la chute de l'empire romain, les Celtes ont fondé Burdigala, « le bourg des Gaëls » qui deviendra plus tard Bordeaux. Aujourd'hui, Michael Scott souligne ces concordances entre l'Irlande et le Sud-Ouest que seraient « le rugby, la chasse, la pêche, un intérêt littéraire commun pour les trois M, Montaigne, Montesquieu, Mauriac et un même tempérament. » De quoi remettre en question une de ces vieilles lunes qui fait de Bordeaux une ville du sud.

## PAS DE PLACE POUR LE CHAUVINISME

À 51 ans, ce grand chauve semble épanoui, entre son Irlande



L'homme étendu sur le drap est l'adjudant-chef Thibault Vincent. Il tient le rôle d'un motard accidenté secouru par l'un de ses collègues. Depuis l'application de la réforme du secourisme lancée en janvier 2007, les sapeurs-pompiers de la Benaugue assistent tous les soirs à des cours pratiques et théoriques. Cette formation est une mise à jour de leurs compétences.

Ce matin, simulation d'incendie. L'échelle de 32m est déployée, les vannes sont ouvertes, chacun court rejoindre son poste. Tous les moyens sont réunis pour reproduire les conditions réelles. L'occasion de vérifier la stabilité du matériel.



>> TOUT LE REPORTAGE PHOTO SUR [WWW.IMPRIMATUR.FR](http://WWW.IMPRIMATUR.FR)

## De la fumée sans feu



Quoiqu'elle s'effrite avec les années, la caserne de la Benaugue regorge d'énergie. Quand ils ne sont pas en intervention, les 200 sapeurs-pompiers les simulent. Les scénarios sont nombreux. Dans le vaste secteur est de la Cub, toutes les catastrophes sont envisageables.

BENJAMIN HUGUET ET GWLADYS LESCOUZÈRES



L'équipe de garde vérifie le matériel, le contenu des lots de sauvetage et l'état des camions. Ce contrôle est indispensable pour s'assurer du bon fonctionnement de l'équipement avant de partir en intervention.



Le Taurus est équipé de tout le matériel pour des plongées dans un fleuve froid, puissant et opaque. « Quand on plonge, c'est avec les yeux au bout des doigts », confie Bernard Jabet, sapeur du service nautique. « Par sécurité, on ne reste sous l'eau que par périodes de 6 minutes ».

La salle de garde, par laquelle convergent toutes les demandes d'intervention, est un lieu qui ne s'endort jamais. D'un coup de fil, la décontraction ambiante peut être bouleversée. « Les opérations ne sont pas toujours les mêmes. Les jours d'orage, les nuits de pleine lune, la population change. L'excitation et la nervosité sont palpables », raconte Lionel Lacoste, le chef de centre.



# Créon joue à domicile

>> REPORTAGE PHOTO SUR WWW.IMPRIMATUR.FR

**Festin Musik tient sa neuvième édition jusqu'à samedi à Créon. L'association La Maison des Lutins fait le pari de l'éclectisme et de la découverte.**

Lundi. A la veille de l'ouverture du festival, c'est un groupe d'une quinzaine de copains qui s'affaire dans une ambiance décontractée. Certains ont même pris une semaine de vacances pour l'occasion. Une joyeuse bande, en fait, qui s'apprête à vivre la neuvième édition de « son » festival, Festin Musik. Ici, chacun sait quel sera son poste : projecteurs, sonorisation, scène, décors, l'équipe de bénévoles se veut « très professionnelle ».

Né en 1999, le festival souhaite s'adresser à tous les publics. Une démarche que résume bien son régisseur général, Maxime Sajous : « On veut apporter la culture pour tous en milieu rural grâce des pratiques artistiques très variées. C'est une forme de militantisme, dans un espace à taille humaine. » Et justement, la programmation se révèle pour le moins éclectique : électro, cirque, cabaret et même hip-hop.

## RENCONTRES INCONGRUES

L'un des temps forts sera probablement ces multiples rencontres, entre cirque et musique. Ainsi, l'une d'entre-elles verra, jeudi soir, une trapéziste se contorsionner au-dessus

des spectateurs, sur les sons orientaux de Nicolas, le Dj du collectif « Libérer l'espace ». Alors pour ne pas perdre de temps, entre la mise en place des décors, loupotes et autres accessoires, les deux artistes s'accordent.

## ATELIERS DANS UN COLLÈGE

Une action pédagogique est menée en parallèle auprès des collégiens de Créon. Romain, l'un des responsables de ces ateliers, espère « générer ainsi le plus de forces possible dans la ville. Je me mets à leur place, et plus jeune, j'aurais trouvé ça énorme qu'on vienne au collège me proposer des ateliers musicaux ».

Une initiative qui a su séduire Jean-Marie Darmian, le maire fraîchement réélu. Son leitmotiv : laisser aux associations la gestion de l'action culturelle. Festin Musik est d'ailleurs l'initiative dont il est le plus fier, c'est pourquoi il tient à ce festival devenu l'un des rendez-vous incontournables de la commune. « Festin Musik »

et ses bénévoles conjuguent en fait deux aspects souvent isolés : la citoyenneté et la culture. « La mairie est simplement dans une démarche d'accompagnement », explique-t-il. Cette année encore, le thème est à l'image de l'ambition des jeunes organisateurs : l'ouverture sur le monde. « Ça va dans tous les sens », reprend Maxime qui espère que le programme permettra de répondre aux goûts du plus grand nombre.

CLAUDIA CARATORI  
ET CLÉMENT LE GOFF



Les bénévoles installent le décor de la salle qui recevra le festival. Photo C. C.

## Au programme

**Jeudi, 20 h 30**, le collectif « Libérer l'espace » présentera un parcours musical aux sonorités turques. Un répertoire constitué à Istanbul en Août 2007.

**Vendredi, 22 h 30**, le groupe electroclub Ez3kiel sera la tête d'affiche d'une soirée consacrée aux musiques actuelles.

**Samedi, à partir de 16 h**, le défilé des écoles de musique de Créon clôturera le festival. L'occasion aussi de rencontres improvisées entre le cirque et la musique.

# Une semaine contre le racisme

La Semaine nationale d'éducation contre le racisme a 20 ans. Parrainée par le ministère de l'Éducation nationale, elle est soutenue par de multiples associations de lutte contre les discriminations. « La France dans l'Europe à l'épreuve de la diversité » est le thème retenu cette année par les organisateurs. L'occasion pour l'association bordelaise Le Boulevard des potes de proposer, jeudi 20 mars

à 19 h, un spectacle écrit, réalisé et joué par les membres de la « Commission Respect » du Conseil local des jeunes d'Eysines. La représentation sera articulée en saynètes abordant chacune les thèmes du sexisme, de la discrimination, du racisme et du respect de l'environnement. Le Boulevard des potes a également pris l'initiative de mettre en place un concours. Il s'adresse aux collégiens et

lycéens désireux de présenter un travail sur le problème de la discrimination ou sur le thème plus précis de la « Veille scolaire sur les discriminations ». Les lauréats de l'édition 2007 exposent toute la semaine leurs productions au local de l'association.

Boulevard des potes,  
29 rue Bergeret, Bordeaux.

C. C. ET C. LE G.



Tableau réalisé par Aude Nunes, du lycée Jean moulin de Langon, pour le concours 2007. Photo C. C.

# Adsl, fibre optique: friture sur la ligne

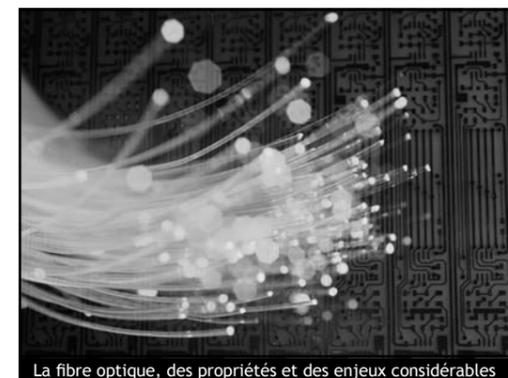
Internet est une jungle où il est difficile, pour le profane, de s'y retrouver. Alors que la demande de services numériques double chaque année, et que les problèmes de réseau se multiplient dans l'agglomération bordelaise, de nouvelles technologies sont au cœur de considérables enjeux politiques et économiques. Mais selon que vous serez... vous ne serez pas égaux face à cette nouvelle fracture numérique. Tour d'horizon de la situation actuelle et des possibilités infinies qui vont révolutionner notre environnement.

Un frigo connecté au net, la télévision en haute définition, un téléphone où s'affiche le visage de l'interlocuteur, nos ordinateurs et nos portables en liaison permanente avec la toile : tout cela est pour bientôt. En attendant, nombre de Bordelais trépident devant une page qui met une plombe à charger, ou une télé numérique qui pixellise au point de confondre le JT de 20 h avec un documentaire animalier. Curieux paradoxe. Et comme le rappelle Michel Eimer, délégué de la Région aux technologies de l'information et de la communication :

« L'internet grand public a 15 ans, et même s'il est déjà entré dans les mœurs, nous sommes encore des apprentis sorciers ». Patrick Matignon, responsable des nouvelles technologies au sein de la CUB, en convient : « Tout le monde n'a pas un débit suffisant. L'Adsl montre ses limites. C'est la distance par rapport au Dslam et la mauvaise qualité du réseau qui sont en cause. » A tel point que la CUB vient de lancer une enquête de satisfaction sur l'accès à l'internet haut débit. C'est dire si nombre d'habitants de l'agglomération galèrent. Mais France télécom rechigne à maintenir des réseaux dont il est propriétaire et qui seront obsolètes dans dix ans.

## « UNE QUESTION DE POUVOIRS PUBLICS... »

Frédéric Delaunay est très au fait de ces problématiques. Quoi de plus normal quand on est chercheur à l'Institut national de recherche informatique et automatique (Inria). « L'Adsl a été privilégié depuis 15 ans, car il utilise les vieux câbles de cuivre du réseau téléphonique. La fibre optique, elle, existe depuis plus de 40 ans, mais les pouvoirs publics n'ont pas voulu faire les travaux pour la déployer et aujourd'hui, ils se retrouvent le bec dans l'eau. » Car les coûts estimés pour équiper la France en fibre optique sont colossaux : « Entre 40 et 50 milliards d'euros rien que pour les agglomérations de plus de 2 000 habitants. », selon Michel Eimer. Qui va payer? Principalement les collectivités locales,



La fibre optique, des propriétés et des enjeux considérables

inégalement préparées face à cette révolution qui s'annonce.

## « TOUS UN PEU DANS LA MERDE »

Au vu du guide que la Région vient d'éditer à l'usage des maires pour les inciter à poser des câbles, on pourrait croire que ces collectivités se refilent la patate chaude. Mais pour Michel Eimer, c'est plutôt l'esprit d'équipe qui prévaut : « Ce thème du développement numérique, et notamment de la fibre optique, est consensuel, car nous (les collectivités territoriales, ndlr) sommes tous un peu dans la merde. L'Europe n'a pas encore pris la mesure du chantier qui nous attend. Nous devons alerter toutes les

collectivités, surtout les maires qui gèrent le foncier. »

Car ce qui coûte cher, ce n'est pas la fibre optique, moins onéreuse que le cuivre ; c'est le tractopelle qui va l'enfouir. Et c'est à l'occasion des travaux de voirie que les collectivités doivent poser les câbles, ce qui réduira les coûts de 70 %. Dans l'agglomération bordelaise, c'est la Cub qui est en charge du dossier. « Nous avons créé Inolia, une société mixte financée par la Communauté urbaine et la Région à hauteur de 7 M€ (sur 25 M€, ndlr), qui pose en ce moment-même le réseau fibré et le loue ensuite à des opérateurs. Cette offre s'adresse pour l'instant aux professionnels et aux institutions. 417 kilomètres sont posés, mais il n'y a pas de budget pour la fibre optique grand public. » Au grand regret de Frédéric Delaunay : « Nous sommes en retard, surtout pour les particuliers. Au Japon, où le développement technique est culturel, tout le pays est connecté à très haut débit. Chez nous, on s'est reposé sur le réseau cuivre, et on peut aujourd'hui parler d'un internet à deux vitesses. Néanmoins, c'est tout de même beaucoup mieux qu'aux Etats-Unis,

où beaucoup n'ont même pas accès à internet! Dans ce cas, on peut véritablement parler d'une fracture numérique. » Une césure qui risque de se produire en France. Michel Eimer la redoute : « Tout ce truc va nous tomber sur la gueule. Car les coûts seront tels que les opérateurs ne viendront que si la zone est rentable. Une ville comme Agen n'est même pas assurée d'accéder à la fibre optique. Et les collectivités territoriales ne pourront pas tout compenser. En attendant la décennie 2010-2020, l'Adsl sera suffisant. » Pas sûr que le Bordelais exaspéré par son ordinateur qui plante soit du même avis...

« Ce thème du développement numérique, et notamment de la fibre optique, est consensuel, car nous (les collectivités territoriales, ndlr) sommes tous un peu dans la merde. L'Europe n'a pas encore pris la mesure du chantier qui nous attend. Nous devons alerter toutes les

BENJAMIN KÖNING

## PETIT LEXIQUE DU NET ET DU RÉSEAU À L'USAGE DES NON-ENTRAVANTS

**Megabits, gigabits, terabits :** C'est l'unité de mesure du débit d'informations, toujours exprimée par seconde. Pour rappel, un mega égal un million, un giga égal un milliard, et un tera égal 1000 milliards (!).

**Adsl :** Cette technologie utilise le réseau téléphonique classique, constitué de câbles de cuivre. Le débit maximum est de 20 Mbits. C'est la technologie la plus répandue.

**Fibre optique :** mises au point il y a plus de 40 ans, ces fibres de verre possèdent des propriétés gigantesques : jusqu'à 12 Tbits en laboratoire, et 100 Mbits assurés dès maintenant. Elles ne vieillissent pas, et sont symétriques, c'est-à-dire que le débit est aussi important en émission qu'en réception. Et elles sont très peu chères.

**Wifi et Wimax :** Ces technologies utilisent les ondes hertziennes pour la transmission de données numériques, à la façon de la téléphonie mobile. C'est la réponse idéale à la demande de mobilité.

**Opérateurs ou fournisseurs d'accès internet (FAI) :** entreprises utilisant le réseau pour fournir un service numérique aux professionnels ou aux particuliers. Orange, Free, Alice ou Neuf en sont des exemples.

**Triple-Play :** C'est l'appellation désignant les offres comprenant les trois services : internet, téléphonie et télévision. De plus en plus gourmandes en débit, ces offres sont appelées à se développer et se diversifier.

**Dslam :** Le Dslam est l'équipement qui fait la liaison entre les lignes téléphoniques des abonnés à internet et le réseau de l'opérateur. C'est une machine qui se trouve au niveau des centraux téléphoniques de France télécom.

# Peines plancher : injustice pour tous

Après seulement huit mois d'application, la loi sur la récidive, texte qui instaure les peines plancher, montre ses limites. Magistrats, avocats, personnels des prisons et détenus, tous sont directement concernés par ce dispositif. Tour à tour, ils nous livrent éclairages, critiques et états d'esprit. Plongée dans un monde de la Justice en pleine incertitude.

REPORTAGE RÉALISÉ PAR ANTHONY HERNANDEZ ET FRANÇOIS GOULIN



## Paroles de juges



Olivier Joulin est également vice-président du TGI de Bordeaux. Photo A. H.

Les magistrats sont dépassés. Confrontés à l'avalanche de nouvelles réformes imposées par la ministre de la Justice, Rachida Dati, ils ont du mal à faire face. Deux magistrats bordelais reviennent sur le malaise de l'institution judiciaire.

**OLLIVIER JOULIN, VICE-PRÉSIDENT DU SYNDICAT DE LA MAGISTRATURE**

« Il y a une haine du pouvoir judiciaire depuis les années 90. Avec Outreau, j'ai le sentiment que les politiques profitent de notre impopularité pour essayer de nous noyer. La ritournelle du juge laxiste, plus attentif

aux voyous qu'aux victimes, est lassante. » M. Joulin exprime le malaise des magistrats face à cette réforme, qui touche concrètement à leurs prérogatives. « Mes collègues sont très contrariés d'être limités dans leur prise de décision. Même les plus répressifs n'apprécient pas de voir leur pouvoir d'appréciation bridé et encadré. » Il rit jaune quand il parle de ce législateur qui pond une nouvelle loi à chaque fait-divers. « Si on les écoutait, le code de procédure pénale serait à jeter chaque année. L'empilement frénétique des réformes ne laisse aucune place au recul et à la réflexion sur leur efficacité. L'instrumentalisation émotionnelle et démagogique du fait-divers est inefficace et dangereuse. Lorsque Rachida Dati déclare que ce qui l'intéresse, elle, ce sont les victimes, cela revient-il à dire que les juges ne s'occupent que des délinquants ? »

**IVAN GUITZ, JUGE D'APPLICATION DES PEINES À BORDEAUX**

D'un côté, deux ans pour une première condamnation pour trafic de cocaïne en réseau, de l'autre quatre ans pour un double récidiviste pris avec quatre grammes de résine de cannabis. Un an de prison par gramme, l'inflation des peines fait des ravages. Devant l'absurdité de ces condamnations, le Syndicat de la magistrature a obtenu une réunion avec le parquet. « Leur

réponse est parfaitement cohérente avec la pensée répressive ambiante. Ils nous ont renvoyés, très simplement, à la solution de facilité, à savoir mettre quatre ans à l'homme condamné pour la première fois. » On s'aligne donc sur la peine la plus lourde. Pour le juge bordelais, « la loi cherche à imposer une aggravation de la première peine ». Les deux premiers mois de fonctionnement du texte (1), il y a eu comme un « effet de sidération ». Les peines plancher ont été appliquées de façon très stricte. Le SM a réagi et une circulaire nationale d'information, véritable manuel du juge hostile aux peines plancher, a vu le jour. « En ma qualité de JAP, j'ai adapté la circulaire localement en insistant sur les possibilités de recourir plus souvent aux sursis ou aux peines alternatives à la prison par exemple ». Le juge Guitz, qui siège une fois par mois en comparution immédiate, avoue n'avoir jamais appliqué une peine plancher intégralement. Les deux magistrats sont convaincus, la loi n'a aucune efficacité : « La prison, c'est dissuasif pour les honnêtes gens ».

1) A Bordeaux, du 17 août 2007 au 8 janvier 2008, soit en six mois d'existence de la loi, les juges du TGI ont appliqué une peine plancher dans 77 cas sur 175 possibles. 44 % de ces personnes ont donc fait connaissance avec le dispositif des peines plancher.

## Paroles d'avocats

Regards croisés de deux avocats bordelais sur la moralité des peines plancher et leur impact au quotidien.



Michèle Bauer, avocate au barreau de Bordeaux, tient un blog personnel sur sa profession (2). F.G.

« On revient au Moyen-Âge ». L'avocate n'a rien d'une *pasionaria*. Ses mots n'en ont que plus de poids. « Les peines plancher,

c'est une remise en cause d'un des principes fondamentaux du droit pénal, l'individualisation de la peine. En obligeant les juges à appliquer des peines préalablement définies, sans tenir compte de la personnalité de l'auteur et des circonstances du délit ou du crime, le législateur a franchi une limite qui nous rapproche de la folie répressive américaine. » C'est une incitation à frapper plus fort et cela peut faire basculer vers la délinquance professionnelle. « Les peines sont exagérées, les détenus ont une impression d'injustice. »

« On assiste à une érosion des résistances morales ». Frédéric Georges regrette la faible mobilisation de ses confrères. « Il faut dire qu'il y a tellement d'autres choses à défendre. » Il est volontairement ironique. « Cette loi est choquante d'un point de vue humain. Mais, si on l'analyse d'un point de vue financier, elle n'est pas contraire aux intérêts des avocats. La peur de la prison crée une situation de dépendance, le client s'en remet alors totalement à son défenseur. »

Les deux avocats prennent conscience de l'installation d'une certaine routine dans leur profession. « On ne peut rien faire, c'est



Frédéric Georges, avocat bordelais. Photo F.G.

un peu décourageant même si on continue à lutter. Mon blog c'est ma façon de lutter », raconte Michèle Bauer. Ils se retrouvent sur le même constat quant à l'impact du texte de loi sur la pratique de leur profession : « Notre rôle est amoindri. On doit se contenter de plaider pour écarter si possible la récidive, et montrer les possibilités de réinsertion de notre client ». Auparavant, les juges devaient motiver la détention, dorénavant ils sont obligés de motiver la liberté.

## Paroles du milieu carcéral



François Papiou est membre du service pénitentiaire d'insertion et de probation. Photof F. G.

Un responsable régional de la CGT pénitentiaire livre l'éclairage d'un professionnel de la prison. Un travailleur social détaché à la maison d'arrêt de Gradignan, rapporte la parole des détenus, brute et sans fioritures.

taux d'occupation avoisine les 200 %. Ce mouvement est national. Depuis 2006, les prisons françaises ont vu leur nombre de détenus augmenter en moyenne de 30 %. François Papiou dénonce une direction pénitentiaire qui accepte mal la critique. Les détenus, eux, sont prisonniers d'une situation ubuesque.

**FRANÇOIS PAPIOU, DÉLÉGUÉ CGT PÉNITENTIAIRE**

« Imaginez trois détenus par cellule de 9 m<sup>2</sup>, les conséquences de ces conditions de vie inhumaines ne peuvent être que l'énerverment, la violence et un climat d'agressivité permanent ». La surpopulation s'aggrave. On est passé de 700 à 850 détenus en quelques années, alors que Gradignan ne compte, en théorie, que 430 places. Le

**PHILIPPE ROSSARD, TRAVAILLEUR SOCIAL À LA PRISON DE GRADIGNAN**

Trois hommes, incarcérés suite à des peines plancher, témoignent par son intermédiaire. Le premier, Stéphane, a volé deux bouteilles de parfum en récidive, ce qui lui a valu une condamnation à 18 mois de prison ferme. Le deuxième, Nordine, toujours en récidive, a écopé de deux ans de prison pour une tentative de vol, malgré la restitution de la marchandise. Et enfin, Anthony est tombé pour quatre ans avec 8 grammes de cocaïne en poche. « Ils n'ont pas compris ni comment la peine s'est appliquée, ni le sens de cette sévérité, considérant une grande disproportion entre le délit et la sanction », Philippe Rossard restitue le sentiment des détenus. Les prisonniers expriment une « rage confuse ». Le sujet des peines plancher est un sujet de conversation à la mode dans les couloirs de la prison. Les trois détenus, dépités, clament leur « envie de continuer à défier le système, cette fois-ci, avec des délits qui en vaudront la peine ».

2) Blog de Michèle Bauer : [www.avocats.fr/space/michele.bauer](http://www.avocats.fr/space/michele.bauer)

(\*g'\*/#mb?x%iq\*sd!!!!!!©)

# Dealer d'or

L'or, les Conquistadors en étaient fous. A Bordeaux toute tentative de pénétrer la filière se heurte à la plus farouche confidentialité. Quand toutes les portes se ferment, Fernand Fallou, marchand d'or, achète, revend et disserte autour de ce que les Incas appelaient « la sueur du soleil ».

**A**l'ombre de la Grosse Cloche, la boutique exigüe aux allures de caverne d'Ali Baba fleure bon les anecdotes. Celles où l'or suscite rêves et fantasmes. Les vitrines regorgent d'objets mystiques : statues d'un âge passé, *impayables breloques*, bijoux psychédélics...

## DES BROUTILLES

D'un geste désinvolte, Fernand Fallou renverse sur son bureau un petit tas d'or. Des chaînes, des bracelets aux fermoirs brisés, des bagues. « Dans le jargon des marchands, ça s'appelle des brouilles. »

Il poursuit dans un éclat de rire : « Ma clientèle est essentiellement féminine, mais on ne peut pas dire non plus que j'aie des clientes régulières. Une femme assez jolie pour qu'on lui offre de l'or tous les jours, ça n'existe pas ». Les plus beaux objets trouveront une place dans sa vitrine. Les autres seront fondus et deviendront des lingots ou des fils d'or que travailleront d'autres orfèvres. Surprise, ce matin, on lui a apporté une masselotte. « Quand on moule un lingot, c'est la petite quantité d'or qui reste dans le cône. »

## LES NAPOLÉON ONT LA COTE

La calvitie creusée, la mine éreintée par les aléas spéculatifs, Fernand extirpe trois pièces à la lueur éclatante. « Des napoléon. Je préfère les nommer louis d'or à cause du souverain frappé dessus. » En ce moment sur les marchés financiers, l'or bat tous les records. 20 750 € le lingot, selon la cotation de mardi à Paris.

Quand le pétrole s'envole, les boursicoteurs investissent dans cette valeur refuge. « En période trouble – guerre en Irak par exemple – on se dit que l'or sera toujours un placement sûr. C'est un vieux réflexe : avant, la richesse d'un pays se mesurait à sa quantité d'or. Il était interdit d'imprimer



Sur le plateau, l'achat d'une journée : « 160€, je vais bouffer des cailloux ». Photo Pierre Saulnier.

plus de monnaie qu'on n'avait de lingots dans les coffres de la banque de France. »

## SON PESANT D'OR

Il flotte un petit air de cours de physique dans son échoppe : « La densité de ce métal m'a toujours fasciné, confie-t-il. Baladez-vous un jour avec un lingot dans la poche, vous verrez. » Une sensation particulière puisque la densité de l'or est l'une des plus élevées sur terre : 19,32. Un brin professoral ? « Si vous n'avez jamais vu un lingot, ça pèse un kilo et c'est grand comme une boîte d'allumettes. C'est plus lourd que le plomb. Alors quand les acteurs américains se triment avec des sacs remplis d'or, je me marre ! »

## ARCHI LES BONS TUYAUX

Fernand a l'anecdote facile : « Le roi demande à Archimède de vérifier que sa nouvelle couronne est bien en or. À l'époque, on est plutôt expéditif : si le savant se trompe, il est mort. Tracassé, il entre dans son bain et se rend compte que le niveau de l'eau s'élève du volume de son corps. Eurêka! Il peut désormais connaître le volume exact de la couronne et donc calculer son poids. Ultime opération pour vérifier que la coiffe est aux normes et le tour est joué ! » Pour deve-

nir un bon marchand d'or, il faut manier les mathématiques sur le bout des ongles.

## LA RÈGLE D'OR

« Par convention, l'or pur mesure 24 carats. Mais c'est un métal mou et il est impossible pour l'orfèvre de créer une bague en or fin. Il doit le mélanger avec d'autres métaux comme le cuivre, le cobalt ou le nickel. Voilà pourquoi l'or blanc est plus cher : on utilise de l'argent. »

En France, la plupart des bijoux font 18 carats. « Louis XIII avait interdit d'utiliser moins d'or dans la confection des bijoux. A la différence

d'autres pays, pas de bague 14 carats ou de chevalière 9 carats dans l'Hexagone. » Très pur, l'or français était l'un des plus courtisés du monde. Mais depuis deux ans la donne a changé. La loi autorise les orfèvres à utiliser des mélanges moins nobles dans leurs créations.

## ACIDE CONTRE ENTOURLOUPE

Pour avoir le cœur net sur la pureté de l'or qu'il vient d'acheter, Fernand jongle avec les acides. Un mélange de chlorhydrique et de nitrique auquel rien ne résiste. Il extrait une pierre noire d'une boîte en bois. « J'utilise une propriété chimique de ce métal : l'or est inaltérable. » Le négociant frotte une bague sur la pierre, qui laisse une trace orangée. Quelques gouttes d'une fiole bleu ciel étiquetée 18... « Pas de réaction, la bague est bien en or 18 carats. Plus la trace s'efface vite et moins il y a d'or. » Un silence puis il ajoute, l'œil pétillant : « En général, je repère le toc à l'œil nu. Mais je peux me gourer ».

WILLY LE DEVIN ET PIERRE SAULNIER

>> LISEZ AUSSI L'INTERVIEW DU GÉOLOGUE LAURENT LONDEIX SUR [WWW.IMPRIMATUR.FR](http://WWW.IMPRIMATUR.FR)